

# THEODOR W. ADORNO, PENSEUR DE LA CATASTROPHE OU DES « SINGULARITÉS CONCRÈTES » ?

PAR VINCENT CHANSON\*

## À PROPOS DE

Theodor W. Adorno,

*Société: Intégration, Désintégration.*

*Écrits sociologiques,*

trad. de P. Arnoux, J. Christ,  
G. Felten et F. Nicodème,  
préf. d'A. Honneth, Paris, Payot,  
2011, 400 p., 28 €.

L'œuvre d'Adorno reste mal connue en France. En dépit d'une réelle présence dans le débat philosophique contemporain et dans l'actualité éditoriale, sa pensée est trop souvent réduite à la caricature d'une philosophie pessimiste de l'histoire à forte tonalité esthétisante, à celle d'un contempteur de la société de masse et d'un défenseur dogmatique des avant-gardes artistiques. Sa fameuse sentence, « *écrire un poème après Auschwitz est barbare*<sup>1</sup> », est devenue l'emblème d'une théorie supposée incapable de penser une quelconque forme de rationalité émancipatrice. L'affaire semble donc entendue ; Adorno est voué à occuper la position de critique conservateur de la civilisation occidentale. Bien curieuse réception pour une œuvre qui s'est pourtant déployée dans un dialogue constant avec le marxisme et les différentes pensées critiques du capitalisme.

## Une vie et une pensée marquées par la grande catastrophe européenne

Né en 1903 au sein d'une famille de la bourgeoisie allemande, très tôt en contact avec les principaux représentants de la Seconde École de Vienne (surtout Alban Berg) qui ont révolutionné l'écriture de la musique au xx<sup>e</sup> siècle, il participe en tant que philosophe aux activités du jeune Institut de recherche sociale de Francfort. Contraint à l'exil, comme nombre d'intellectuels allemands fuyant le nazisme, il trouve refuge aux États-Unis, après un passage par l'Angleterre. C'est ainsi au cœur de la grande catastrophe européenne, pendant la Seconde Guerre mondiale, qu'il rédige avec son ami Max Horkheimer, directeur de l'Institut francfortois, leur fameuse *Dialectique de la Raison*<sup>2</sup> (1947). Selon cette méditation pessimiste et radicale sur le devenir historique de l'humanité, la raison serait au fondement de la domination et de la barbarie contemporaines. Réduite à un instrument d'appropriation brutale d'une réalité considérée comme un donné intégralement manipulable, elle renverserait les promesses de libération de l'*Aufklärung* (des Lumières) en leurs contraires ; la catastrophe et l'autodestruction. Cette critique de la raison ne pouvant saisir que l'aliénation

généralisée et la domination, toute l'œuvre d'Adorno, jusqu'à *Dialectique négative*<sup>3</sup> (1966) et la *Théorie esthétique*<sup>4</sup> (1970) semble se caractériser par une clôture de l'espérance historique : « *Aucune histoire universelle ne conduit du sauvage à l'humanité civilisée, mais il y en a très probablement une qui conduit de la fronde à la bombe atomique*<sup>5</sup>. » Tout se passe comme si Adorno, revenu vivre après la Seconde Guerre mondiale dans une Allemagne traumatisée, refusait la possibilité qu'une pensée débouche sur l'espérance et l'utopie. Son incapacité à accompagner le grand mouvement de contestation étudiante de la fin des années 1960 – quelques mois avant sa mort, en 1969, il fait appeler la police afin de déloger des manifestants qui occupaient l'Institut de Francfort – acterait l'écueil d'une théorie repliée sur elle-même, érigeant la négativité critique en horizon indépassable et clôt.

## Une théorie critique de la société

La traduction magistrale et la publication<sup>6</sup> d'une première partie de ses écrits sociologiques sous le titre *Société: Intégration, Désintégration*<sup>7</sup> est l'occasion de réinterroger la théorie adornienne de la société et d'aborder une pensée par-delà les clichés et apories

\* Vincent Chanson est doctorant en philosophie à l'université Paris-Ouest Nanterre-La Défense. Ses recherches portent sur la théorie critique, le marxisme et l'esthétique contemporaine. Il prépare, avec Alexis Cukier et Frédéric Monferrand, un ouvrage collectif autour de la notion de réification (à paraître en automne 2013 aux éditions La Dispute).

précédemment évoqués. L'œuvre de T. W. Adorno est-elle autre chose qu'une ample et sophistiquée méditation sur le devenir-catastrophique de la modernité occidentale? Est-elle en mesure de fournir à la critique du capitalisme contemporain des concepts précis, novateurs et efficaces? Les textes réunis dans ce recueil se donnent tous pour objectif de contribuer à l'élaboration d'une épistémologie critique du capitalisme, avec l'ambition de rendre compte du caractère fondamental des mutations que ce mode de production a connues au xx<sup>e</sup> siècle. À l'encontre de l'image d'Épinal du commentateur mélancolique du destin tragique du monde occidental – de l'échec de la séquence révolutionnaire ouverte par la révolution d'Octobre 1917 à la Seconde Guerre mondiale, en passant par les expériences catastrophiques des régimes fascistes et nazi, jusqu'à la domination totale d'un capitalisme en reconstruction après 1945 –, les problématiques élaborées dans ces textes nous font découvrir un Adorno théoricien du *capitalisme tardif* (*Spätkapitalismus*) d'une acuité conceptuelle descriptive et critique remarquable. La condamnation d'ensemble de la modernité par la figure d'une raison dominatrice et « démoniaque » se voit ici quelque peu bousculée au profit d'une herméneutique critique du monde social, qui laisse plus de place à la description et à l'interprétation des phénomènes sociaux comme singularités concrètes qu'à un diagnostic historique globalisant frôlant le pessimisme métaphysique. Les deux textes qui ouvrent le recueil, *Société I* et *Société II* sont à ce

titre particulièrement évocateurs. Adorno s'y donne pour objectif de définir un concept de société qui puisse se déployer à égale distance du positivisme le plus borné et de la spéculation philosophique la plus obscure. C'est par une confrontation continuée avec la tradition marxienne que cette ambition critique prend tout son sens.

### Penser la réification

Le monde décrit par Adorno se caractérise par une altération et une mutilation des formes de vie sociale. La domination de grandes objectivités abstraites – comme l'argent, la valeur, la marchandise, l'État ou la technique – dégrade fondamentalement l'expérience des individus en les intégrant à l'omnipotente totalité que constitue la société capitaliste: « *le caractère abstrait de la valeur d'échange fait déjà cause commune avec la domination de l'universel sur le particulier*<sup>8</sup> ». Il y a chez Adorno une véritable attention à la violence faite aux multiples singularités par le pouvoir anonyme de ces grandes abstractions, et c'est précisément ce qui le rattache à un certain marxisme théorique, celui qui, souvent qualifié de « marxisme critique » ou « marxisme occidental », se développe notamment depuis l'intervention fondatrice du philosophe hongrois Georg Lukács (1885-1971). Dans son célèbre recueil de textes de 1923, *Histoire et conscience de classe*<sup>9</sup>, écrit en pleine période révolutionnaire post-1917, Lukács s'attache à réinterroger le soubassement hégélien (essentiellement par l'idée d'un sujet se réalisant historiquement) de la théorie

### « MONDE ADMINISTRÉ » ET NÉO-LIBÉRALISME

Nommer le stade actuel du capitalisme est une question centrale, aux effets politiques fondamentaux. Rendre compte des mutations profondes que connaît ce mode de production passe aussi par la confrontation de la notion adornienne de « monde administré » avec d'autres conceptualisations, comme celle de « néo-libéralisme ».

On connaît les analyses proposées par Michel Foucault dans ses fameux cours donnés au Collège de France et notamment celle qui renvoie à la notion de *gouvernementalité*. Pour l'auteur de *Naissance de la biopolitique*, il s'agit d'insister sur le fait que le concept de néo-libéralisme permet de théoriser de nouvelles techniques de gouvernement. Celles-ci renvoient à une forme de rationalité du pouvoir et à une logique normative qui se fondent sur une anthropologie pour laquelle les sujets sont exclusivement animés par la recherche de maximisation de leurs propres intérêts. Dès lors, le néo-libéralisme apparaît comme une reconfiguration de toutes les

sphères de la réalité à partir de ce principe de maximisation des intérêts individuels. Toutes les activités sociales sont redéfinies à la lumière de cette technologie de gouvernement: par exemple, on assiste moins à un retrait de l'État qu'à un redéploiement de ses prérogatives visant la réalisation de cet être « maximisateur » de son propre profit. Une gouvernabilité de type entrepreneuriale s'impose comme la nouvelle règle à partir de laquelle doivent être appréhendées les différentes politiques mises en place à partir de la deuxième moitié des années 1970.

C'est à la lumière de cette catégorie que l'hypothèse propre à Adorno d'un « monde administré » peut être réinterrogée. Conceptualisé à partir des évolutions du capitalisme au xx<sup>e</sup> siècle qui découlent de la concentration monopolistique, cette notion évoque le devenir bureaucratique et standardisé (« réifié », pourrait-on même dire) des sociétés modernes. Élaborée en liaison étroite avec son autocritique de la rationalité

(*La Dialectique de la Raison*), cette problématique du « monde administré » renvoie à la domination du « tout » sur les singularités qu'il mutile. Ce concept n'en demeure pas moins profondément actuel, et sa puissance descriptive et critique ne semble pas avoir été réduite par celui de néo-libéralisme. En effet, derrière l'apparente fluidité prônée par la société néo-libérale, ce sont des pans de plus en plus importants du monde social qui sont soumis à la logique de la marchandisation et de la gestion administrée. Le phénomène de la réification n'est pas exclusif au capitalisme industriel et fordiste. Les impératifs de dérégulation, de démantèlement de l'État social, aujourd'hui à l'ordre du jour, renforcent la domination de la rationalité marchande: la réduction de toute parcelle du réel au statut de chose manipulable, standardisée et marchandisée, implique leur gestion administrée.



révolutionnaire marxiste. Plus précisément, il s'applique, dans un article intitulé «La réification et la conscience du prolétariat», à radicaliser la perspective ouverte par les notions marxistes d'aliénation et de fétichisme. En décrivant le capitalisme comme une forme de vie dévaluée et mutilée, caractérisée par la dépossession pour les hommes des produits de leurs travaux et de leurs conditions d'existence (l'aliénation) ainsi que par l'apparence illusoire d'un monde social dominé par une production marchande érigeant la valeur d'échange en réalité objective indépassable et mystificatrice (le fétichisme de la marchandise), Lukács s'engage dans une voie féconde pour le marxisme. La notion de «réification», qui renvoie à la réduction de toutes les sphères de la réalité à la dimension de choses, sous l'effet de la marchandisation, aura une influence considérable sur tout un pan de la jeune intelligentsia de gauche pendant la République de Weimar, pour des théoriciens comme Walter Benjamin, Herbert Marcuse ou Adorno lui-même. Les bouleversements induits par la révolution industrielle, par l'urbanisation ou le développement technoscientifique ont mis à l'ordre du jour cette idée d'un monde dominé par de grandes formes abstraites et impersonnelles. La réification comme devenir-chose, comme aboutissement d'un processus par lequel, selon la formulation de Marx dans le célèbre passage du *Capital* consacré au fétichisme de la marchandise, «un rapport social déterminé des hommes entre eux revêt pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles<sup>10</sup>», est le véritable centre de gravité des œuvres d'un grand nombre de penseurs de cette époque.

Mais alors que, pour Lukács, la perspective est encore assez classiquement marxiste et prolonge la voie ouverte par la théorie du fétichisme, dont le caractère mystificateur ne peut être dépassé que par un processus de conscientisation médié par un parti révolutionnaire de type communiste, Adorno opère un déplacement conceptuel important. Il ne s'agit plus forcément de penser une actualité de la révolution, via une conscience réifiée qu'il faudrait

transformer en conscience révolutionnaire s'incarner dans le prolétariat, mais plutôt de s'engager dans une théorie de la «vie mutilée» et de la réification envisagée comme diagnostic d'ensemble porté sur la modernité. Plusieurs textes de ce recueil soulignent ce relatif éloignement vis-à-vis de la perspective marxiste originelle. Dans «Réflexions sur la théorie des classes», «Individu et organisation», «Culture et administration» ou encore «Société I et II», nous assistons à la description d'un monde qui semble buter sur cette logique de l'abstraction précédemment décrite. Adorno tente d'élaborer une théorie de l'expérience sociale capable de rendre compte du phénomène du fétichisme tel qu'il le réélabore, dans lequel il voit le phénomène socio-historique constitutif des sociétés modernes. L'automouvement de la marchandise/valeur est au fondement du processus historique par lequel la société comme totalité s'impose aux hommes sous les traits de la domination. D'un côté, il s'agit pour Adorno de s'ancrer dans la réalité des rapports de production, d'insister sur ce que le processus d'abstraction du travail (lorsque le travail quitte le concret de la valeur d'usage pour entrer dans le domaine de l'équivalence marchande) implique, de montrer comment il produit une vie quotidienne aliénée et fétichisée. Par sa critique de certaines catégories de la sociologie traditionnelle (comme celles de «pouvoir» ou de «contrôle social») et sa volonté de nommer un stade historique du mode de production capitaliste (la notion de «capitalisme tardif»), il mobilise intentionnellement la conceptualité marxienne. Mais, d'un autre côté, Adorno semble s'éloigner de ce qui caractérise une certaine théorisation marxiste du capitalisme. Alors que le Marx du *Capital* considère le capitalisme comme un système fondamentalement en crise, dont les contradictions rendent l'effondrement inéluctable à plus ou moins long terme (par le concours d'une forme d'intervention politique), Adorno semble au contraire décrire une société automate, où une logique aveugle se déploie d'elle-même, indépendamment des rapports de force sociaux. Dans le capitalisme tardif, les



hommes sont devenus des objets intégrés à l'omnipotente machinerie sociale ; et c'est précisément ce devenir historique dont la théorie critique doit rendre compte.

### Capitalisme tardif ou société industrielle ?

À partir des hypothèses de la réification généralisée et de la domination d'une totalité fétichisée, Adorno va s'attacher à caractériser plus précisément certaines tendances du déploiement historique du capitalisme. Les transformations qu'il a connues au cours du xx<sup>e</sup> siècle, des tendances à la concentration, à l'étatisation et à la rationalisation technicienne, amènent Adorno à poser l'hypothèse d'un « monde administré » comme paradigmatique des évolutions du capitalisme tardif. Cette catégorie implique de repenser à la racine les rapports de production ; ceux-ci ne sont plus « fondés uniquement sur la propriété, mais sur l'administration, y compris, tout en haut de l'échelle, le rôle de l'État comme capitaliste global<sup>11</sup>. »

La référence explicite au concept de capitalisme, qui renvoie aux rapports de production et d'exploitation du travail par le capital, est centrale dans une perspective marxiste. Les tentatives pour éluder ce terme et le remplacer par d'autres, prétendument plus précis et modernes, virent le plus souvent à la liquidation du tranchant critique de la théorie. Ainsi, la question de savoir si la période interrogée par Adorno doit être qualifiée de *capitalisme tardif* ou de *société industrielle* n'a rien de scolastique. Elle est au contraire fondamentale quant à la possibilité d'une théorie critique. Dans l'essai « Capitalisme tardif ou société industrielle ? », Adorno s'attache dans cette optique à redéfinir la phase la plus contemporaine du capitalisme (l'article date de 1968). Dans cette perspective, il soumet les grandes hypothèses hégélomarxistes à un examen radical, surtout celles qui semblent favoriser l'idéologie quasi-évolutionniste d'une nécessité historique du socialisme. Il n'est plus question pour Adorno d'adhérer à un optimisme progressiste qui renverrait à un primat des forces productives conduisant nécessairement à des rapports

de production communistes selon un processus d'autodépassement. « *L'attente de Marx a été bien trop optimiste dès lors qu'il estimait que, du point de vue historique, il n'y avait aucun doute au sujet d'un primat des forces productives qui ferait nécessairement voler en éclats les rapports de production*<sup>12</sup>. » Mais il faut aussi éviter un autre écueil, celui de conclure à l'impossibilité de tout type de rupture historique avec le capitalisme. C'est précisément tout le sens de sa polémique contre la notion de « société industrielle ». En effet, par ce terme, la théorie sociale non-marxienne désigne un état des forces productives dans lequel l'industrialisation technicienne s'impose à l'intégralité de la société. Dans cette perspective, la technique devient un absolu. C'est ce statut quasi-transcendantal du phénomène industriel et technicien qu'Adorno tente de réfuter en ré-historicisant la période du capitalisme d'après-guerre, à travers ce que la notion de « capitalisme tardif » peut encore signifier du point de vue de rapports de production fondés sur la propriété et sur l'exploitation du travail. Il s'agit donc pour lui de s'inscrire dans ce que Marx a décrit, mais avec un déplacement notable : il lui faut insister sur « *la rationalisation des rapports de production qui se met à ressembler à la rationalité technique, donc aux forces productives*<sup>13</sup> ». Ce qui singularise le capitalisme moderne, c'est la prépondérance de rapports de production tendant à produire une société intégralement administrée, c'est-à-dire bureaucratique, étatisée et centralisée. Aux paradigmes de la production et de l'exploitation s'ajoute celui d'une rationalisation impliquant de nouvelles formes de domination.

Cette analyse doit beaucoup aux évolutions qu'a connues le monde capitaliste au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle – fascismes en Europe, stalinisme en Union soviétique, développement d'une culture et d'un marché de masse aux États-Unis. Car la question fondamentale posée par la théorie critique est précisément celle de l'absence de révolution sociale dans les pays capitalistes avancés. Contrairement à ce que prévoyait Marx, loin d'assister à une polarisation



des classes susceptible de provoquer la crise finale du système, on a plutôt observé, comme l'explique Adorno dans son texte important « Réflexion sur la théorie des classes », l'incapacité du prolétariat à se constituer en classe antagoniste, d'où il a résulté un renforcement du pouvoir anonyme de l'objectivité sociale.

Nous pouvons mieux saisir ici sur quelle hypothèse socio-historique se fonde la critique adornienne de la modernité. Il ne s'agit pas d'un « grand récit » mythico-dystopique dans lequel la raison jouerait le premier rôle. Bien au contraire, Adorno s'intéresse aux formes historiques de manifestation de cette rationalité, où comment l'abstraction rationaliste renvoie explicitement au *logos* de la société technique, bureaucratique et administrée. La pensée de la catastrophe est envisagée conjointement à une théorie critique appréhendant le capitalisme dans son processus de développement historique.

#### Actualité d'Adorno

La question de l'actualité de la théorie critique de la société d'Adorno doit bien évidemment être posée, s'agissant notamment de sa conception du capitalisme. Ce que l'on nomme, selon les traditions théoriques et politiques, « néocapitalisme », « néolibéralisme » ou encore « troisième âge du capitalisme<sup>14</sup> », rend compte d'un certain nombre de mutations et de ruptures. Pour le dire brièvement, ce qui s'est joué de fondamental dans les restructurations à l'œuvre depuis les années 1970 – déclin de la production industrielle dans le monde occidental, développement des activités de service, diffusion des nouvelles technologies de l'information, importance accrue de la sphère financière, redistribution des rapports de force géopolitiques, dissolution du bloc soviétique, etc. – n'infirme-t-il pas certaines conceptualisations

d'Adorno ? La planification bureaucratique semble assez loin, de même que l'idée de rapports de production se développant via des structures administrées et centralisées. L'air du temps ultra-contemporain et postmoderne (pour reprendre cette catégorie d'analyse à Fredric Jameson<sup>15</sup>) semble être idéologiquement plus celui d'une dissolution réticulaire de la production et du pouvoir, envisagés comme maillages de flux et de réseaux, que celui, décrit par Adorno, d'un renforcement du pouvoir anonyme des grandes objectivités réifiées.

Certes, la plupart de ces remarques et objections visent juste. Mais l'idée adornienne de fonder une théorie sociale sur l'hypothèse d'une domination de l'abstrait qui prendrait ses sources dans la production marchande conserve toute sa légitimité à l'époque du capitalisme financiarisé. Le concept de réification tel qu'il est redéfini par Adorno permet en effet de saisir certains phénomènes caractéristiques de la période actuelle. Car l'extension de la marchandisation à toutes les sphères du réel (ce que le marxisme appelle « subsumption réelle ») demeure le trait fondamental du capitalisme tardif. Par delà l'idéologie spontanée d'un libéralisme prônant les potentialités émancipatrices d'un marché prétendument libéré de ses pesanteurs étatiques et bureaucratiques, c'est bien le constat d'une vie mutilée par la rationalité marchande toute puissante que l'œuvre d'Adorno nous permet de mettre en lumière. Parce qu'elle en explicite toutes les implications et surtout parce qu'elle en fait un *modus operandi* de la dynamique historique du capitalisme, sa pensée s'impose pour comprendre la logique interne de ce mode de production. Surtout, elle en constitue l'une des modalités descriptives les plus pertinentes. Car le fétichisme, tout autant qu'un concept analytique, est une catégorie nous permettant de saisir l'expérience

des sujets dans sa dimension existentielle. Adorno se donne pour objectif de penser le capitalisme comme totalité au plus près de ses manifestations singulières et concrètes. Voilà pourquoi on a pu parler d'une ambition « micrologique » concernant sa théorie de la société. À ce titre, elle s'impose comme une critique en acte d'une sociologie qui oscillerait en fin de compte entre la philosophie spéculative (en se recentrant sur le matériau concret) et le réductionnisme positiviste (dans la mesure où la singularité, pour être appréhendée, nécessite le détour par le concept de capitalisme envisagé comme processus global). Il y a donc ici un refus de fond de la néfaste « neutralité axiologique » revendiquée par les discours qui s'abstiennent de tout positionnement critique. Une théorie sociale digne de ce nom ne peut faire l'impasse sur un concept historique de capitalisme toujours présent préalablement à toute analyse empirique.

Enfin, la notion de « monde administré » permet de décrire un processus d'assujettissement, bien plus qu'un phénomène politico-juridique quelque peu daté historiquement. Le texte qui clôt ce recueil, « À propos du rapport entre sociologie et psychologie », illustre magistralement l'interaction des catégories socio-historiques avec les catégories subjectives et psychologiques/psychanalytiques. La tendance qu'aurait une rationalité instrumentale et calculatrice à façonner les comportements individuels est très largement évoquée par Adorno. Elle permet d'aborder un certain nombre de phénomènes contemporains comme la rationalité managériale, le durcissement et la désagrégation de certaines relations intersubjectives ou encore l'imposition du modèle entrepreneurial à tous les types de conduites individuelles.

Dès lors, au-delà des limites qu'impose à toute pensée son ancrage historique, l'œuvre de T. W. Adorno s'impose comme l'une des plus stimulantes théories critiques de la société, et l'une des plus brillantes tentatives de continuation « hétérodoxe » du marxisme. Bien plus qu'un discours complaisant sur la catastrophe en cours, le texte adornien nous renvoie constamment à la nécessité de maintenir vivante l'ambition subversive de la théorie. La *Dialectique négative* représente en effet l'une des dernières grandes tentatives de saisie théorico-utopique du mode de production capitaliste comme procès d'ensemble, et c'est à ce titre qu'elle reste profondément intempesive.

#### NOTES

1. Theodor W. Adorno, *Prismes. Critique de la culture et société*, trad. de G. et R. Rochlitz, Paris, Payot, 2003, p. 26.
2. Theodor W. Adorno et Max Horkheimer, *La Dialectique de la Raison. Fragments philosophiques*, trad. d'E. Kaufholz, Paris, Gallimard, (1974) 1983.
3. Theodor W. Adorno, *Dialectique négative*, trad. Collège de philosophie, Paris, Payot, 1978.

---

### **Adorno se donne pour objectif de penser le capitalisme comme totalité au plus près de ses manifestations singulières et concrètes.**

---

4. Theodor W. Adorno, *Théorie esthétique*, trad. de M. Jimenez, Paris, Klincksieck, 1974.
5. Theodor W. Adorno, *Dialectique négative, op. cit.*, p. 308.
6. Rendons hommage au groupe de traducteurs, qui a fourni ici un travail remarquable et considérable.
7. Theodor W. Adorno, *Société: Intégration, Désintégration*, trad. de P. Arnoux, J. Christ, G. Felten et F. Nicodème, Paris, Payot, 2011.
8. Theodor W. Adorno, *Société I in Société: Intégration, Désintégration, op. cit.*, p. 28.
9. Georg Lukács, *Histoire et conscience de classe*, trad. de K. Axelos et J. Bois, Paris, Minuit, 1960.
10. Karl Marx, *Le Capital*, livre I, trad. de J. Roy, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, p. 69.
11. Theodor W. Adorno, « Capitalisme tardif ou société industrielle in Société: Intégration, Désintégration », *op. cit.*, p. 95.
12. Theodor W. Adorno, « Capitalisme tardif ou société industrielle in Société: Intégration, Désintégration », *op. cit.*, p. 95.
13. *Ibid.*, p. 95.
14. Ernest Mandel, *Le Troisième Âge du capitalisme*, trad. de B. Keiser, Paris, Les Éditions de la Passion, 1997.
15. Fredric Jameson, *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*, trad. de F. Nevoltry, Paris, ENSBA, 2007.